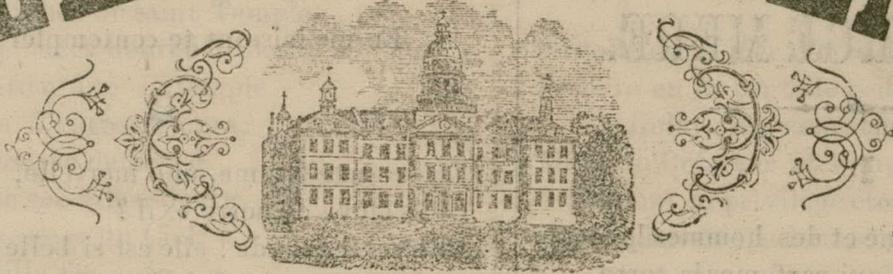


# LE COLLEGIEN



VOL. I.

COLLÈGE DE ST. HYACINTHE, P.Q., VENDREDI, 2 JANVIER 1874.

No. 5.

Le Collegien.

Vendredi, 2 Janvier 1874.

## LE NOUVEL AN.

Les amis du Collégien seront peut-être surpris de le revoir si-tôt. Ils voudront bien ne pas oublier qu'il a des devoirs à remplir. Fier d'avoir été si bien accueilli partout où il s'est présenté, il se persuade qu'il est tenu d'exprimer toute sa reconnaissance à ses patrons et amis en leur faisant une visite extraordinaire à l'occasion du nouvel an. Cet usage antique lui est cher à plus d'un titre; le *Collégien* s'en prévaudrait volontiers même pour faire d'autres visites..... Passons légèrement sur ce sujet pour n'entendre pas cent voix aigues crier: "infandum jubes renovare dolorem."

Nos souhaits les plus sincères pour le bonheur des amis du petit Collégien accompagnent cette livraison de la petite feuille. Nous n'avons pas de présent à offrir. Tout le monde sait que le Collégien a l'usage antique et solennel aussi, de recevoir plutôt

que de donner des présents.

Mais le Collégien a voulu prouver à ses abonnés que s'il n'est pas en moyen de leur présenter les cadeaux de circonstance, ce qu'en langage du jour la presse nomme ses *primes*, il n'est pas oublieux des obligations qu'il a contractées envers eux. Il leur souhaite donc le plus cordialement possible que la nouvelle année soit bonne et heureuse avec un très-grand nombre d'autres années bonnes et heureuses.

Sans entrer dans la voie des *primes*, le Collégien est heureux de pouvoir offrir à ses lecteurs un remarquable morceau de poésie en l'honneur de la Sainte Vierge, Mère de Dieu.

Ce beau chant, où la langue harmonieuse du poète exprime si bien la solide doctrine du théologien, nous le devons à la bonté bienveillante de Mgr. de Germanicopolis à qui il avait été dédié par l'auteur.

C'est tout ce qu'il nous est permis de dire. Mais nos lecteurs jugeront sans doute que le *Collégien* doit s'estimer heureux et honoré quand il lui est donné de faire connaître ces chants, expression d'une véritable inspiration poétique.

## Le jour de l'AN.

—0+0—

Le premier jour de l'an est un jour de réjouissances. L'Eglise le sanctifie par la célébration de la fête de la Circoncision de Notre Seigneur. Les coutumes observées aujourd'hui, les souhaits, les étrennes, sont choses bien anciennes. Chez les anciens Romains le premier jour de l'an (Calendæ januariæ) était jour de fête; les tribunaux se fermaient, et les temples étaient ouverts. On célébrait l'arrivée du nouvel an par des feux de joie; tout le peuple en habits blancs et neufs montait au capitol pour assister à l'installation des nouveaux consuls. On offrait des sacrifices d'animaux à Jupiter et à Janus.

Les Romains se faisaient les uns aux autres les souhaits de bonheur par les *bonnes paroles*, *bona verba*; on se donnait des étrennes, tout comme aujourd'hui.

L'usage des étrennes est très antique. Il est encore en vigueur même en Orient. En Perse, toutes les villes du royaume envoient des présents à leur *Schah*.

(Suite à la 4e page.)



A LA VIERGE MÈRE.

I

Toi des anges la Reine et des hommes la Mère,  
Lis embaumé, du ciel qui parfumes la terre  
En inclinant vers nous ton front resplendissant,  
Laisse-moi répéter dans l'exil où l'on pleure  
Un écho des concerts de la sainte demeure  
Proclamant ton nom ravissant.

Mais comment te chanter d'une louange pure ?  
Hélas ! mon cœur ne rend qu'un triste et sourd  
( murmure )  
Comme un luth impuissant, que les vents ont  
( brisé ; )  
Oh ! viens le ranimer, Vierge trois fois bénie,  
Que pour toi son amour en hymne d'harmonie  
Vibre sous ton souffle embrasé !

Jadis quand le prophète aux oracles sublimes  
Des décrets du Seigneur pénétrait les abîmes,  
L'Ange épurait sa lèvre au feu venu du ciel ;  
Et moi pour t'exalter dans un timide hommage,  
J'envie aux Séraphins leur céleste langage  
Ignoré du pauvre mortel.

Du sage d'Israël la plume prophétique,  
O Vierge ! t'annonçait dans un divin cantique,  
Et proclamait déjà tes noms mystérieux.  
De la clarté de Dieu *Splendeur* immaculée,  
Odorante *Vapeur* de sa gloire exhalée,  
Tu brillais d'avance à ses yeux.

Salut ! *Miroir sans tache* où la majesté sainte  
Aime à voir refléter une brillante empreinte  
De son éternelle beauté !  
En Toi tout est parfum, et blancheur, et lumière,  
Tu planes audessus de notre humaine Sphère  
Sur l'aile de ta pureté !

Etoile du matin, Toi qui nous illumines  
Ces routes d'ici-bas, ces sentiers pleins d'épines

Que nos pas craignent de fouler,  
Permetts que je m'éclaire à tes rayons de flamme,  
Et déjà comme aux Cieux mets l'extase en mon  
[ âme ]

En me laissant te contempler !

II

Est-ce une femme, une mortelle,  
Qui s'élève de notre exil ?  
Elle est si grande ! elle est si belle !  
L'où son prestige lui vient-il ?  
Elle est cette Vierge choisie  
Qui dès le matin de sa vie  
Charma les regards du Seigneur ;  
Un jour elle apparut au monde  
Pure, immaculée et féconde  
Pour nous donner un Rédempteur !

C'est la Cité nouvelle et sainte  
Descendant des hauteurs du Ciel,  
L'auréole dont elle est ceinte  
Fera la gloire d'Israël.  
C'est la céleste créature  
Seule sans ombre, sans souillure,  
L'astre qui ne peut s'obscurcir ;  
Du Sang divin l'onde adorée  
Préserve sa source sacrée  
Du souffle qui peut le ternir.

Je vois cette fleur virginal  
Grandir sous le regard de Dieu,  
Le premier parfum qu'elle exhale  
Est réservé pour le saint lieu ;  
Colorée aimable et solitaire,  
Sous les voûtes du sanctuaire  
Elle prépare son destin ;  
C'est une souriante aurore  
Qui s'illumine et se colore  
Annonçant le soleil divin.

Que ta voix s'élève, ô Marie,  
Jéhovah reçoit tes accents,  
Ton cœur qui soupire et qui prie  
Lui porte un si suave encens !  
Dans son repos, dans son silence,  
Le Verbe s'incline d'avance  
Vers ton sein auguste et béni,  
Encore un élan de ton âme,

Un nouvel essor à ta flamme,  
Et tu concevras l'Infini!

Mais les portiques du saint Temple  
N'abritent plus tes heureux jours,  
Et mon regard qui te contemple  
T'a suivie en d'autres séjours :  
Nazareth, obscure demeure  
Que l'ange de son aile effleure  
Portant le message du Ciel,  
Bethléem, ville fortunée  
Seule entre toutes destinée  
A recevoir l'Emmanuel.

III

Les cieux ont fait silence et la terre sommeille,  
La Vierge d'Israël a prolongé sa veille.

J'entends ses longs soupirs monter vers le Sei-  
(gneur :)

“ Ouvrez-vous, ouvrez-vous, ô portes éternelles,  
“ Que la nue embellie à des clartés nouvelles  
“ Pleuve le Juste, le Sauveur !”

Les célestes échos ont redit tes prières,  
Et le sein rayonnant du Père des lumières,  
O Vierge, te remplit de sa fécondité!  
Sur ton cœur tressaillant un cœur divin palpite ;  
Le Verbe s'est fait chair, parmi nous il habite,  
C'est le fils de ta pureté!

Salut ! Mère de Dieu, salut ! pleine de grâce,  
Tabernacle nouveau dont la splendeur efface  
Celle du temple de Sion !

Le Très-Haut te créa dans sa magnificence  
Pour faire de ton cœur l'Arche de l'alliance,  
Le Trône du vrai Salomon !

Qui peut dire ta gloire, ô ma Mère bénie ?  
C'est Toi dont la substance alimente la vie  
De Celui qui soutient le Ciel !

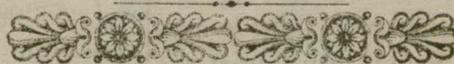
Surtout qui comprendra tes brûlantes ivresses  
Lorsque tu vois bientôt s'offrir à tes caresses,  
L'auguste Fils de l'Eternel !

Mon cœur n'a plus de voix, mon chant plus de  
( symboles )

Le silence et l'amour sont mes seules paroles  
Devant ta sublime grandeur !

Mais avant de quitter ma défaillante lyre  
Avec l'Eglise sainte oh ! je veux te redire :  
“ Salut ! Mère du Rédempteur !

“ Etoile de la mer, Porte de la patrie,  
Secoure en ta bonté le peuple qui te prie,  
“ Relève les cœurs chancelants ;  
Mère du Créateur, et Vierge toute pure,  
“ Toi dont le privilège étonne la nature,  
“ Prends pitié des pécheurs, car ils sont tes enfants.”



A EUGÈNE.

Mon cher ami,

Dans ta charmante petite lettre en date du 15 de ce mois, tu me fais part du plaisir que tu éprouverais à recevoir des nouvelles de ton bien-aimé Collège. Si je ne connaissais ton grand désir d'être tenu au fait de ce qui s'y passe, j'hésiterais à te le communiquer, tant l'entreprise est audessus de mes forces. Mais je sais à qui je m'adresse et je commence. Si tu as reçu le dernier numéro du *Collégien*, tu as vu que tes confrères ne sont pas restés oisifs depuis ton départ; quels immenses travaux ils ont entrepris! Notre beau *Rink*, la côte aux fameuses glissades, quels beaux amusements! et pour ceux qui plus paisibles, n'osent se lancer dans ces jeux, se déroule un nouvel avenir, se présente un nouveau genre de combat, les rivalités littéraires des magnifiques séances de l'Académie.

Mais au milieu de ces passe-temps, avec nos beaux projets, nos beaux rêves, tout en nous préparant à l'examen, nous sommes loin de laisser passer inaperçues les belles fêtes qui se succèdent de ce temps-ci. C'est ainsi que nous avons célébré cette année le beau jour de Noël avec toute la pompe la solennité possibles pour des écoliers. Nous nous sommes disposés à cette fête par une neuvaine préparatoire, tu le sais d'ailleurs, c'est la coutume tous les ans. Tu te rappelles que bon nombre demandent à veiller avant la messe de minuit, eh bien ! cette année a fourni son contingent comme les précédentes : plusieurs sont dans le piège ; c'est bien enfantin, il est vrai, mais les écoliers savent tirer amusement de tout. Je te disais la vérité

en avançant que cette fête avait été bien célébrée. L'autel était revêtu de sa plus riche parure, et la crèche de l'enfant Jésus, toute modeste qu'elle est n'en a pas moins de grâce. La grand-messe fut chantée par Mr. Ouellette, assisté de Mr. T. Boivin comme diacre, et de Mr. St. Onge comme sous-diacre. Mr. William Raymond a chanté la messe royale accompagné sur l'orgue par Mr. Alfred Prieur, qui faisait ses premières armes. M. M. A Hogue et A. Bériau ont chanté tour à tour les beaux cantiques de Noël tu connais assez le talent de ces deux confrères sans que je sois obligé d'en faire l'éloge. Nous avons eu le bonheur de communier à cette messe, inutile de te dire que la communion a été générale. Après la messe du jour, chanté par Mr. Tétrault, accompagné de Mr. A. Bouvier, comme diacre, et Mr. P. Gendron comme sous-diacre, nous eûmes le plaisir d'entendre Mr. D. Meunier pour la première fois, nous goûtâmes les paroles éloquentes que nous adressa le nouveau et bienvenu prédicateur. Dans l'après-midi, nous allâmes suivant la coutume, faire la visite des crèches, tout était pour le mieux, on avait rivalisé de zèle pour préparer de magnifiques demeures au Messie.

Voilà le bien faible rapport d'une fête si belle qu'elle demanderait une plume autre que la mienne pour en parler dignement. Que n'y étais-tu présent toi-même ! Puisses-tu recouvrer tes forces minées par le travail, puis reprendre avec une nouvelle ardeur tes études favorites ! puisses-tu revenir bientôt et remplir le vide que ton absence a laissé au milieu de tes confrères !

LE JOUR DE L'AN, ( suite. )

En Italie les étrennes auraient commencé à l'époque de Titus-Tatius, roi des Sabins, à qui l'on apporta des rameaux cueillis dans le bocage de la déesse *Strenia*. La mode s'en suivit. Les présents s'appelèrent *strena*; et c'est là, paraît-il, l'origine de notre mot français *étrennes*.

Les chrétiens conservèrent la tradition antique des cadeaux du jour de l'an. Il y eut contre cet usage de fortes réclamations qui n'ont cependant pas empêché la coutume de se perpétuer jusqu'à nos jours. En France, la patrie de nos ancêtres, le jour de l'an n'est plus fête d'obligation; mais les étrennes, les visites, tout cela est encore en vigueur et a trouvé grâce même aux yeux des esprits forts, si hostiles aux vieilles choses. C'est sans doute parce que ces vieux usages étaient en honneur chez les peuples païens que les *progressistes* du jour consentent à les épargner.

De la France, ces vieilles coutumes passèrent au Canada. Nous les avons encore. Et nous en profitons pour souhaiter en anglais à nos lecteurs, jeunes et vieux, *a happy New Year*.

Mr. le Rédacteur,

Je ne saurais trop vous remercier des explications que vous m'avez données, par rapport aux *Suisses* et aux *Vieux-Catholiques*. Si j'avais pris pour mot d'Évangile tout ce que l'on m'a débité à ce sujet, sous prétexte de m'instruire, je serais encore bien loin de la vérité.

Heureusement que ma *Grand'Mère* m'avait mis en garde contre les taquineries que les *Anciens*, au Collège, font subir au *Nouveau*. Sans ses conseils, je vous avouerai franchement que j'aurais suivi mon ami Raphaël chez le Directeur pour lui demander la permission de passer la nuit de Noël, à entendre des *histoires de Recouverts*, au coin du feu.

Ah ! Messieurs les *Anciens*, vous auriez bien voulu me faire perdre *mon air* ! Ma Grand' Mère a quitté cette terre, il est vrai, mais je sais à qui n'adresser pour demander des conseils; vous ne m'en imposerez pas.

Tout de même, Mr. le Rédacteur, je serais bien aise de savoir à quel âge on cesse d'être nouveau et si, dans l'ancien temps, nos *Grand' Mères* allaient au Collège.  
Votre jeune Lecteur.

Listes du 22 Decembre.

RHÉTORIQUE, ..... G. Clapin.  
BELLES-LETTRES, ..... J. Caron.  
VERSIFICATION, ..... N. Lelœuf.  
MÉTHODE, ..... HECTOR BRODEUR.  
SYNTAXE, ..... A. Fauteux.  
ÉLÉMENTS. || 1e. Div... P. Lessard.  
|| 2e. Durand & Gaulin.  
CLASSE PRÉPARATOIRE.  
1ère. Div. .... J. Barrett.  
2de. .... A. Plancuf.

Listes du 29 Decembre.

Rhétorique, ..... A. Beaudry.  
Belles-Lettres, ..... A. Leblanc.  
Versification, ..... N. Lelœuf.  
Méthode, ..... G. Fortin.  
Syntaxe, ..... James Flynn.  
Éléme. ts. § 1e. Div. .... N. Valin.  
§ 2e. .... J. B. Blanchette.

CONGE !!! CONGE !!! CONGE !!!

ENCOURAGEMENTS LES JEUX.

Nos dignes et dévoués Membres du "Comité des Jeux," désireux de promouvoir de plus en plus les amusements dans la Communauté, se sont réunis à ouvrir un magasin général dont les profits seront employés à atteindre ce but. Nul besoin donc de faire appel au patronage public; tous comprennent que cet acte de dévouement de la part de ces Messieurs mérite le plus chaleureux encouragement.

Leur établissement se trouve dans la partie nord du magnifique Bloc Blanchard, coin des rues Sirop et Candy, Nos. 10 & 11. On y trouvera toujours un assortiment des plus complets de :

Crémones,

CEINTURES, POIGNETS,  
COLS, COLLETS,  
BROSSES, PEIGNES,  
MIROIRS, SAVON,  
NOIR A. C., BOUTONS,  
ÉPINGLETTES, AIGUILLES,  
FIL,

Et une foule d'autres articles trop longs à énumérer ici.

Messieurs les Membres du "Comité" agiront sous les noms et raisons :

R. DESNOYERS & Cie.